

Le fleurier

Le regain, seconde récolte de fourrage, est difficile à travailler autrement qu'avec le petit râteau.

Pour son chargement, le char à échelle ne pouvait rendre service que pour y placer les fleuriers, draps de jute remplis de regain.

Ceux-ci étaient charriés en grange de cette manière. Là ils étaient montés avec un engin quelconque pour être ensuite déchargés sur la partie du solin réservée à ce type de fourrage. On ne mélangeait pas le regain au foin.

Notons que le regain fermentait plus que le foin, et pouvait atteindre des températures très élevées au cœur du tas et par conséquent susceptibles de se mettre à charbonner. D'où la nécessité de ne rentrer que du regain bien sec, avec trois jours de séchage minimum, et encore, par beau temps.

L'odeur du regain est caractéristique, plus forte que celle du foin, moins légère, quoique elle restait agréable pour celui qui aime la campagne, mieux encore les granges où toutes ces senteurs de fourrage se développaient à l'envi.



Un char à échelles ou à pont devant le collège. Les fleuriers sont remplis et constituent de gros ballots.



Les regains aux Grands Billards, territoire du Séchey.



Aux Charbonnières, deux de chez Alphonse à la Guenettaz.



Vers 1910. La Municipalité du Lieu s'apprête à partir pour le Poteau. Au loin, à droite, un paysan rentre un certain nombre de fleuriers remplis sur son char.